



L'Eau et les Rêves

(textes de Gaston Bachelard)

Tout ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau.

Paul Claudel,
Positions et Propositions, II, p..235.

1

Une goutte d'eau puissante suffit pour créer un monde et pour dissoudre la nuit.

Un grand désir se croit un désir universel.

Le rêveur se déshabille et descend dans le bassin.

Le jeune nageur est un héros précoce.

Un long destin intime.

C'est l'eau qui va entraîner tout le paysage vers son propre destin.

Il ne relève que de la géographie intime, que de la géographie subjective.

L'eau sert à *naturaliser* notre image, à rendre un peu d'innocence et de naturel à l'orgueil de notre intime contemplation.

L'œil véritable de la terre, c'est l'eau. Dans nos yeux, c'est l'eau qui rêve.

Ce qui touche ma rêverie n'est pas l'infini ce que je trouve dans les eaux, mais le profondeur.

Dans l'infini on n'est pas chez soi.

Nous souffrons par les rêves et nous guérissons par les rêves.

La rêverie la plus mobile, la plus métamorphosante, la plus entièrement livrée aux formes, garde quand même un lest, une densité, une lenteur, une germination.

L'eau est une réalité poétique complète

Les poèmes de la nage volontaire sont des poèmes de la solitude

La vraie poésie est une fonction d'éveil.

L'être est avant tout un éveil et il s'éveille dans la conscience d'une impression extraordinaire. L'individu n'est pas la somme de ses impressions générales, il est la somme de ses impressions singulières.

Pour avoir cette constance du rêve qui donne un poème, il faut avoir plus que des images réelles devant les yeux. Il faut suivre ces images qui naissent en nous-mêmes, qui vivent dans nos rêves, ces images chargées d'une matière onirique riche et dense qui est un aliment inépuisable pour l'imagination matérielle.

Nombreux sont les rêves impurs qui fleurissent dans l'eau...
Nombreux sont les rêves impurs où l'homme endormi sent circuler en lui-même, autour de lui-même des courants noirs et bourbeux...

Il faudrait non seulement peser les faits, mais déterminer le poids des rêves.

Une goutte d'eau pure suffit à purifier un océan ; une goutte d'eau impure suffit à souiller un univers.

L'eau a une puissance intime qu'elle peut purifier l'être intime, qu'elle peut redonner à l'âme pécheresse la blancheur de la neige.

Il faudra que cette fraîcheur soit *parlée*

Il vous redira, à chaque instant, quelque beau mot tout rond qui roule sur des pierres.

Pas de grande poésie non plus sans de larges intervalles de détente et de lenteur, pas de grands poèmes sans silence. L'eau est aussi un modèle de calme et de silence.

L'eau est la maîtresse du langage fluide, du langage sans heurt, du langage continu... une sorte d'onomatopée abstraite qui donne une voix à une paupière qui tremble.

Nous avons là un exemple d'une sorte de *morale naturelle* enseignée par la méditation d'une substance fondamentale.

Le rêveur ne rêve plus d'images, il rêve de matières.

Le pays natal est moins une étendue qu'une matière ; c'est un granit ou une terre, un vent ou une sécheresse, une eau ou une lumière. C'est en lui que nous matérialisons nos rêveries ; c'est par lui que notre rêve prend sa juste substance.

Il n'est pas nécessaire que ce soit le ruisseau de chez nous, l'eau de chez nous. L'eau anonyme sait tous mes secrets. Le même souvenir sort de toutes les fontaines.

Il faut comprendre que le rêve est une force de la nature. Comme nous aurons l'occasion de le redire, on ne peut connaître la pureté sans la rêver.

Il me semble parfois que la sensation d'objets qui ne me sont pas inconnus traverse mon esprit comme un éclair, et toujours à ces ombres flottantes de la mémoire est mêlé un inexplicable souvenir de vieilles légendes étrangères et de siècles très anciens

Ce n'est pas la *connaissance* du réel qui nous fait aimer passionnément le réel. C'est le *sentiment* qui est la valeur fondamentale et première. La nature, on commence par l'aimer sans la connaître, sans la bien voir, en réalisant dans les choses un amour qui se fonde ailleurs

.

2

Ce n'est pas parce que la montagne est verte ou la mer bleue que nous l'aimons, même si nous donnons ces raisons à notre attrait, c'est parce que quelque chose de nous, de nos souvenirs inconscients, en la mer bleue ou la montagne verte, trouve à se réincarner. Et ce quelque chose de nous, de nos souvenirs inconscients, est toujours et partout issu de nos amours d'enfance, de ces amours qui n'allaient d'abord qu'à la créature, en premier lieu à la créature-abri, à la créature-nourriture que fut la mère ou la nourrice.

Une mer laiteuse qui doucement s'apaise : elle sera la mère au sein innombrable, au cœur innombrable.

L'homme est *transporté* parce qu'il est *porté*.

Il n'y a que l'eau qui puisse bercer... elle berce comme une mère.

Lorsque de les enfants maléfiques abandonnés à la mer étaient rejetés vivants sur la côte, quand ils étaient « sauvés des eaux », ils devenaient facilement des êtres miraculeux. Ayant traversé les eaux, ils avaient traversé la mort. Ils pouvaient alors créer des villes, sauver des peuples, refaire un monde

La mer chante pour eux un chant à deux portées dont la plus haute, la plus superficielle, n'est pas la plus enchantée. C'est le chant profond... qui a, de tout temps, attiré les hommes vers la mer.

Devant l'eau profonde, tu choisis ta vision ; tu peux voir à ton gré le fond immobile ou le courant, la rive ou l'infini ; tu as le droit ambigu de voir et de ne pas voir.

L'eau anéantit les terres, elle attendrit les substances

Le saut dans l'inconnu est un saut dans l'eau.

Le *saut dans la mer* ravive, plus que tout autre événement physique, les échos d'une initiation dangereuse, d'une initiation hostile. Il est la seule image exacte, raisonnable, la seule image qu'on peut vivre, du *saut dans l'inconnu*.

Quel est donc ce sacrifice enivrant d'un être à la fois inconscient de sa perte et de son bonheur— et qui chante ?

La main aussi a ses rêves, elle a ses hypothèses.

La main travailleuse et impérieuse apprend la dynamogénie essentielle du réel en travaillant une matière qui, à la fois, résiste et cède comme une chair aimante et rebelle. Elle accumule ainsi toutes les ambivalences. Une telle main en travail a besoin du juste mélange de la terre et de l'eau pour bien comprendre ce qu'est une matière capable d'une forme, une substance capable d'une vie.

Si le monde est ma volonté, il est aussi mon adversaire. Plus grande est la volonté, plus grand est l'adversaire.

Dans la bataille de l'homme et du monde, ce n'est pas le monde qui commence.

Une fois de plus, je vais nager *contre* toi, je vais lutter, fier de mes forces neuves, en pleine conscience de mes forces surabondantes contre tes flots innombrables.

Dans cette lutte, la douceur de l'eau triomphe.

« Le drame universel et le drame humain tendent à s'égaliser »
(Reverdy)

Les lueurs qui passent à la surface des eaux sont comme des êtres inconsolables ; la lumière elle-même est trahie, méconnue, oubliée

De lourdes larmes apportent au monde un sens humain, une vie humaine, une matière humaine.

Chaque heure méditée est comme une larme vivante qui va rejoindre l'eau des regrets ; le temps tombe goutte à goutte des horloges naturelles

La métaphore est le phénomène de l'âme poétique. C'est encore un phénomène de la nature, une projection de la nature humaine sur la nature universelle.

La grandeur humaine a besoin de se mesurer à la grandeur d'un monde

3

L'homme, hélas ! n'est pas si raisonnable ! Il découvre l'utile aussi difficilement que le vrai.

La vie réelle se porte mieux si on lui donne ses justes vacances d'irréalité.

Dans le réel, on ne peut tout dire, la vie saute des chaînons et cache sa continuité.

De l'homme, ce que nous aimons par-dessus tout, c'est ce qu'on en peut écrire. Ce qui ne peut être écrit mérite-t-il d'être vécu ?

La nature contemplée aide à la contemplation, qu'elle contienne déjà des moyens de contemplation.

Mourir, c'est vraiment partir et l'on ne part bien, courageusement, nettement, qu'en suivant le fil de l'eau, le courant du large fleuve.

L'adieu au bord de la mer est à la fois le plus déchirant et le plus littéraire des adieux.

L'eau seule peut débarrasser la terre.

L'eau seule peut dormir, en gardant la beauté ; l'eau seule peut mourir, immobile, en gardant ses reflets.

Une flaque contient un univers. Un instant de rêve contient une âme entière.

Aimer un paysage *solitaire*, quand nous sommes abandonné de tous, c'est compenser une absence douloureuse, c'est nous souvenir de celle qui n'abandonne pas... Dès qu'on aime

de toute son âme une réalité, c'est que cette réalité est déjà une âme, c'est que cette réalité est un souvenir.

Pourrait-on vraiment décrire un passé sans des images de la profondeur ? Et aurait-on jamais une image de la *profondeur pleine* si l'on n'a pas médité au bord d'une eau profonde ? Le passé de notre âme est une eau profonde.

Tombant de la feuillée après l'orage, il est des gouttes qui clignent ainsi et qui font trembler la lumière et le miroir des eaux. À les *voir*, on les *entend* frémir.

Le lecteur comprendra enfin que l'eau est aussi un *type de destin*, non plus seulement le vain destin des images fuyantes, le vain destin d'un rêve qui ne s'achève pas, mais un destin essentiel qui métamorphose sans cesse la substance de l'être.

L'être qui sort de l'eau est un reflet qui peu à peu se matérialise

L'eau sur le visage réveille l'énergie de voir.

Peu à peu, je me sens l'auteur de ce que je vois seul, de ce que je vois de mon point de vue.

Peu à peu la beauté s'encadre.